

Recension du recueil de Jean Dorval, « *Soleil levain ; haïku et tanka / Leavening Sun : haïku and tanka* » éditions du tanka francophone, mars 2014, 90p. ISBN 9782923829142 -15\$.

par Angèle Lux¹

avec l'autorisation de l'Association Francophone de Haïku qui avait publié en partie cette recension dans le « Gong 43 »

Dans ce recueil marqué par la modernité de l'écriture, Jean Dorval réfléchit à l'état de la planète, à la pollution, au changement climatique, aux marées noires, à l'amincissement de la couche d'ozone, à l'eau qu'on marchande. Ses questionnements portent aussi sur la vie et l'identité, sur la pauvreté et la faim dans le monde, l'itinérance, l'amour, le passage du temps, etc.

Ces sujets, qu'il aborde avec audace, et les formes qu'il adopte pour en rendre compte font de ses écrits une expérience poétique qui pourrait être qualifiée d'exploratoire, dans le sens où haïkus et tankas ne sont pas emprisonnés dans un moule. Il n'en demeure pas moins que, parfois, d'aucuns pourraient les trouver plutôt hermétiques, sinon ambigus.

Sur un iceberg
La Petite Sirène
prise de parole

Mains en éventail
rejoindre ce qui est étrange
Longue vie et prospérité
l'évangile selon Spock
coïncidence bienheureuse

Même à qui connaît le salut vulcain et la devise du peuple de Spock, dans Star Trek, ce dernier tanka demeure nébuleux. Y fait-on toujours référence au personnage de fiction créé par Gene Roddenberry? La chute du quintil ne le rattache-t-il pas plutôt au célèbre pédiatre américain dont la bible « *Comment soigner et éduquer son enfant* » est devenue un best-seller mondial?

Quoi qu'il en soit, Jean Dorval ne se prive pas de faire des figures de rhétorique, notamment des contrastes, des métaphores et des jeux de mots :

¹ Angèle Lux, peintre et poète, vit en Outaouais, au Québec, aux abords du lac Saint-Antoine. Ses écrits (poèmes, haïkus et tankas) ont été publiés en français et en anglais dans de nombreuses revues littéraires et anthologies, notamment en France, aux États-Unis, en Belgique, en Bulgarie, en Suède, au Luxembourg, en Nouvelle-Zélande, au Japon et au Canada.

Écouter le vent
les silences les plus blancs
jusque dans l'iglou
ces icebergs qui fondent
pleurent dedans mon regard

La faim dans le cœur
joindre les artères
popote mobile
tout le sens du verre d'eau
refait route dans ma vie

Les oiseaux hantent son recueil : l'oiseau migrateur, l'hirondelle, le colibri, le faucon pèlerin, le martin-pêcheur, le moineau, le chardonneret, la bernache, le canard, le bruant, l'oie... Ne dit-il pas lui-même qu'il veut « bien oser parler comme les oiseaux jusqu'à perdre mes plumes »?

Les scènes nordiques sont aussi très présentes : iceberg, Inuit, baleine, iglou, banquise, traîneau, ours polaire, phoques, neiges...

D'autre part, on ne peut laisser passer les références à la religion, à la prière, au Saint-Sacrement et celles à St-François d'Assise et à son « Cantique des créatures », pas plus que le jeu de mots concernant l'huile qui « n'est plus sainte » suite à la catastrophe écologique provoquée par le pétrolier Exxon Valdès.

Enfin, ses références culturelles sont aussi nombreuses que variées. Ne mentionnons que Bashô, Socrate, Saint-Exupéry, Richard Bach, St-François, Beethoven et les Beatles.

En fin de compte, l'ambiguïté, l'ouverture et la complexité de l'œuvre sont-elles un obstacle à son appréciation ou plutôt un terrain pour en explorer les multiples facettes, un atout qui permet à Jean Dorval d'établir une relation privilégiée avec son lectorat?

Laissons la conclusion à Umberto Eco (*L'œuvre ouverte, Le Point, no 107, Seuil, Paris, 1962 – ISBN 2020053276*). qui affirmait que « l'œuvre d'art est un message fondamentalement ambigu, une pluralité de signifiés qui coexistent en un seul signifiant ». Porteuse de richesse, cette ambiguïté serait donc une invitation à faire l'œuvre avec l'auteur... Et c'est ce qu'a assez bien réussi Jean Dorval avec « Soleil levain... »

Bonne lecture!

© Angèle Lux, 2014